

Montréal, ville des cinéphiles

Léo Bonneville

Numéro 114, octobre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50936ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bonneville, L. (1983). Montréal, ville des cinéphiles. *Séquences*, (114), 2–3.

CADRAGE

MONTRÉAL

VILLE

DES

CINÉPHILES



cinq salles du cinéma Le Parisien. Presque toujours des salles combles. Plusieurs séances affichaient: « complet ». Hélas! que de gens furent déçus de ne pouvoir pénétrer dans une salle, faute de places. Ce fut le cas, entre autres, pour le film *Carmen* dont 200 personnes furent refoulées énergiquement. Quelle déception et quelle protestation! Il faut comprendre que ces gens — venus parfois de très loin —, ayant un billet à la main, se sont vus refuser l'entrée à la porte, au dernier moment. Il y aurait évidemment des améliorations à apporter pour éviter à l'avenir de tels désappointements. Comme plusieurs personnes bénéficient de cartes qui permettent l'accès dans les salles à tout moment, il devient difficile — sinon impossible — de prévoir l'assistance pour une séance. Tout ce brouhaha prouve toutefois la popularité de ce festival qui a attiré plus de 160 000 personnes. Ce qui est admirable, c'est que les gens ne se sont pas contentés d'aller voir les films vedettes comme *La Lune dans le caniveau*, *L'Homme blessé*, *L'Été meurtrier*, *La Ballade de Narayama*, *Merry Christmas Mr. Lawrence*, mais aussi des oeuvres aussi rigoureuses et austères que *L'Argent* de Robert Bresson, *Nostalghia* d'Andreï

Le dernier Festival des films du monde est venu consacrer Montréal, ville des cinéphiles. Il fallait voir les files qui s'allongeaient le long de la rue Sainte-Catherine et les gens qui attendaient trois, quatre et même cinq heures afin de pouvoir accéder aux guichets des billets. Et ce fut ainsi dès l'ouverture des guichets, plusieurs jours avant le début du festival. Heureusement, le beau temps les encourageait. On pouvait voir des gens consulter la grille-horaire pour trouver le film de leur réalisateur préféré ou encore flairer le film qu'ils allaient découvrir.

Il faut savoir que 123 longs métrages étaient au programme. Il faut savoir également que, durant ces dix jours de fièvre cinématographique, 350 séances furent présentées dans les

*Les spectateurs
de chez nous
savent apprécier
tous les genres,
car aucun
n'est méprisables.*

Tarkovsky, *Les Années 80* de Chantal Akerman. Qu'est-ce à dire sinon qu'il y a un public pour toutes sortes de films. Et que les spectateurs de chez nous savent apprécier tous les genres, car aucun n'est méprisables.

Cette constatation devrait ouvrir les yeux à plusieurs distributeurs. Rien de plus facile pour eux que de sortir des films aussi accrocheurs (et insignifiants) que le dernier de Funès (*Les Gendarmes et les gendarmettes*) ou le dernier Yanne (*Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ*). Ce sont des recettes assurées. On sait que les distributeurs sont très sensibles à leur porte-monnaie. Mais le festival devrait leur apprendre qu'il y a également

***Il y a chez nous
de plus en plus
de spectateurs
qui recherchent
des films dignes
de retenir leur attention.***

une clientèle aussi respectable qui demande davantage et qui sait apprécier les films de plus haute qualité. Je pense à *La Vie est un roman*, le dernier Resnais, qui ne manque ni d'intérêt ni de surprises. Il est tout de même surprenant que les films qui ont gagné les prix de popularité au festival soient, à la fois, *Carmen* et *Les dieux sont tombés sur la tête*. Il faut dire que le premier est un film qui s'articule autour de la danse et qui présente une oeuvre vibrante qui n'a pas besoin de paroles pour être comprise. Les gestes et les pas, avec la fougue des danseurs, suffisent à nous apprendre ce qu'il faut de l'histoire de Prosper Mérimée. Quant aux dieux sont tombés sur la tête, sans doute les gens connaissent le succès foudroyant que ce film a remporté en France, film sud-africain dont le réalisateur, Jamie Uys, a réussi un petit chef-d'oeuvre d'humour et de fantaisie. Que ces deux films aient rallié autant de suffrages, cela n'est guère surprenant mais confirme que les cinéphiles ne manquent pas à Montréal.

C'est pourquoi nous souhaitons que les distributeurs soient à la fois plus ambitieux et plus audacieux. Il n'y a rien à redire au sujet des films américains qui embrasent facilement nos écrans. Sinon que les traductions françaises prennent du temps à nous parvenir. Quant aux films français, il faut avouer que nous sommes assez bien servis. Mais il y a les autres pays. Que fait-on du cinéma allemand dont nous ne connaissons à peine que deux ou trois réalisateurs? Et du cinéma espagnol qui se résume actuellement au nom de Carlos Saura? Faut-il regarder du côté de l'Amérique latine? Là, c'est presque le désert, alors qu'on y produit chaque année des centaines de films? Décidément, nos distributeurs ne sont pas très curieux. Et du côté de l'Est, y a-t-il du nouveau? La Hongrie produit annuellement de nombreux films qui abordent souvent des sujets d'un plus haut intérêt. Et la Pologne et la Tchécoslovaquie? Ces pays sont-ils devenus stériles? Heureusement que nous avons le plaisir de voir de temps à autre des films australiens. On ne peut en dire autant du cinéma scandinave qui se résume ici au seul Ingmar Bergman. Il faut aller dans un festival comme Cannes pour découvrir, au Marché du film, des oeuvres variées, ignorées de nos distributeurs, et qui rendraient des spectateurs heureux. Et ces oeuvres que nous souhaitons voir ne devraient pas aller se réfugier exclusivement dans les cinémas de répertoire.

Un fait est certain. La ferveur qu'a manifestée la population au cours des dix jours intenses du festival montre avec bonheur que le cinéma est enraciné dans nos moeurs. Les défaitistes qui annoncent régulièrement sa mort peuvent aller pleurer ailleurs. Il y a chez nous de plus en plus de spectateurs qui recherchent des films dignes de retenir leur attention. S'il était nécessaire, le succès de popularité du dernier Festival des films du monde en serait la preuve irréfutable. Il faut l'affirmer sans hésitation. Montréal vient de mériter un nouveau titre: elle est devenue la ville des cinéphiles.